

Ti-Loup

.....

Dira – Dira pas

*Deux nouvelles de
Danielle Hudon
19 janvier 2018*



Ti-loup

Elle ne parle pas beaucoup, presque pas, sinon pour dire : « Tu m'as apporté à boire ? » Avant j'la sermonnais, asteure, j'la rassure : « Ben oui m'man ! » et à coup sûr elle ajoute « Alors fiston, sers-moi vite. » Toujours pareil.

Tout écrasée, hypnotisée par la télé, elle se cramponne à son fauteuil qui sent le moisi. Une épave. Sa maigreur ne me fait pas peur et ses longs ongles jaunis ne me lèvent plus le cœur. J'suis habitué. Du mini coin-cuisine, j'la regarde pis j'me ronge les sangs. J'ai pas encore trouvé personne pour prendre soin d'elle quand j'serai pu là. Parce que dans pas longtemps, j'vas sacrer mon camp. J'attends juste mes 18 ans.

J'vas embarquer sur un train de marchandises pour un nowhere, ou me joindre aux Hare Krishna qui chantent sur la Sainte-Catherine, ou ben j'irai faire des passes sur Saint-Laurent, ou j'vendrai de la dope pour me payer un appart, ou j'irai travailler sur un chantier, dans l'Grand Nord. N'importe quoi pour partir, sans ça j'vas mourir avec elle.

Le téléphone. C'est Martin. J'lui avais dit de m'donner une heure, le temps que j'la mette au lit.

En attendant, j'ai faim, mais le frigo est vide, j'ai frette, le chauffage a été coupé, j'ai envie de fesser dans le mur, mais les voisins pas d'classe vont venir me casser la gueule si j'fais ça.

Ma mère m'observe pendant que j'ouvre sa deuxième bouteille de vin. J'entends dans mon dos sa crisse de voix rauque : « Je t'aime, mon ti-loup. »

Dira — dira pas

Je dois parler à maman après le repas. Comment m’y prendre ? Estomac noué, tête en ébullition, je lui souris nerveusement pendant qu’elle dépose devant moi une assiette de pâté chinois.

Je détourne mon regard vers le Christ cloué au mur sur sa croix. Pas de compassion pour lui, à chacun son calvaire.

Le brouhaha autour de la table, les rires, le babillage de la plus vieille, les jérémiades du frère du milieu. Tout ça m’empêche de mettre de l’ordre dans mes idées. Si je pouvais me retirer dans ma chambre ! Mais chez nous, pas question. « Les soupers en famille c’est bon pour la communication, prétend ma mère. Avec ta crise d’adolescence, t’en as besoin. »

Tout ce beau monde attend mon père pour commencer. Ma sœur cadette m’observe, bec pincé, œil de renarde. Je n’aurais jamais dû me confier à elle, maintenant je dois agir.

Ma grand-mère radote encore ses histoires de guerre, d’enrôlement, de coupons de rationnement. Elle lâche sa larme. « Vous ne savez pas à quel point vous êtes gâtés mes enfants ! » Oui grand-mère, bien sûr on est gâtés. On est ensemble, en santé, il n’y a pas de guerre et il y a de la bouffe pour tout le monde. Mais je ne pourrai pas manger. Rien ne passera.

Maman me demande si tout va bien. Je prétexte une migraine. Elle me susurre à l’oreille : « Je comprends. »

Oh non ! Elle ne comprend pas. Elle regarde mon père en souriant. « Tu peux dire le, bénédicité, mon chéri. »

« Bénissez-nous Seigneur... »

Il avait juré ne plus jamais toucher à l'alcool et pourtant, je l'ai vu dans la grange boire à même la bouteille de gros gin De Kuiper. D'ici peu les repas redeviendront un enfer, nos vies aussi, exactement comme avant. Non, ma mère ne comprend pas. Comment vais-je lui expliquer ?

Je me demande si son Seigneur est fier de lui.

-0-0-0-0-0-0-0-0-